

Où mènent les voiles de l'Éducation Nationale ?

(Février 2018)

Quels sont les dessous de cette réforme du Bac ?...

En ce début 2018, le Ministère de l'Education nationale (MEN) annonce une réforme du Baccalauréat (Bac).

Un arbre qui cache la forêt... même aux yeux des médias !

En modifiant l'examen de fin d'études secondaires, de fait, en amont, c'est tout le projet éducatif de toute l'Ecole qui est impacté. L'équilibre entre les « *disciplines* » se trouve modifié, il se traduira inévitablement dans les « *programmes* » en heures "*d'enseignement*" correspondantes. L'examen orientera forcément les programmes.

Emoi dans les milieux professionnels. A juste titre car ce sont des emplois qui sont en jeu.

Pas que des emplois...

Depuis la fin 2017, plusieurs Académies savantes sont montées au créneau. Qui défend les sciences de la vie, qui les mathématiques, qui la physique-chimie, qui l'informatique, qui... C'est maintenant au tour des syndicats de prendre position et de dénoncer ce qui est attribué à l'une au détriment des autres...

Chacun joue sa partition depuis son pré carré !

Discuter sa part de gâteau ne peut apporter de solution collectivement efficiente !

Une réforme du lycée serait pourtant une belle opportunité pour moderniser les méthodes pédagogiques et la construction des apprentissages par les élèves.

D'ailleurs le débat révèle d'excellents arguments, fondés sur une "*éducation*" absolument indispensable à nos jeunes citoyens qui devront faire face à de nombreux enjeux collectifs. Aujourd'hui assez bien identifiés, ils sont sur la table politique internationale, et, dans un monde globalisé, au programme de tous (*ou presque !*) les gouvernements nationaux : perte de biodiversité, alimentation, énergies, pollutions, justices sociales et climatiques... Autant de problématiques qui nécessitent des réflexions bien documentées et convoquent toutes les sciences...

Nous serions en droit de penser que la référence conceptuelle d'une réforme du lycée puiserait dans les lieux de construction des connaissances les plus actuelles : la recherche. Aujourd'hui, aucune recherche notamment sur des enjeux d'actualité ne saurait être efficiente sans complémentarité et transdisciplinarité des approches scientifiques.

Eh bien non !

A l'école persiste encore le modèle académique du XIXème siècle, avec ses "*disciplines*" bien instituées, bien "encadrées" et ses "*maîtres*", debout en bon gardiens du système...

De plus, il est admis que celui qui a usé ses culottes sur les bancs de l'école détient une "*expertise*" pour parler doctement "éducation" ! Car le métier de pédagogie professionnelle n'est pas reconnu dans notre pays. L'école des "*enseignements*" s'avère une formidable machine à reproduire, sans s'adapter ni innover !

Un ministre "*plombier*" dans un monde de relations...

Assez sidérante la fin d'un entretien de notre ministre de l'EN sur une chaîne de télévision : *Non seulement il s'occupe de la tuyauterie, mais également des flux qui y circulent*, affirmait-il sérieusement !

A quel modèle de pensée se réfère-t-il ?

Etonnant de la part d'un ministre qui met en place une commission "d'experts", pour la majorité spécialistes des neurosciences. Ces neurosciences qui montrent l'importance des relations de tous types dans la constitution et la vie de notre "appareil neural", notre "appareil de connaissance", ainsi que pour notre pensée.

Alors que toute recherche mobilise de plus en plus de sciences, en interrelations, afin de décrire et prédire causes et effets des phénomènes, des actuelles crises environnementales, sociales et démocratiques, l'école serait encore bâtie sur le modèle de cellules cloisonnées...

Est-il nécessaire de décliner la très grande diversité des sciences ? Sciences de l'Homme, sciences de l'écologie, sciences de la matière...

Toutes déclinées en de multiples spécialisations mais toujours pensées de manière systémique... Plusieurs d'entre elles sont représentées à l'Ecole sous le nom de "disciplines", hélas jusqu'ici bien difficiles à connecter entre elles. L'interdisciplinarité est timide, et la transdisciplinarité se heurte à des obstacles quasi insurmontables, parmi lesquels un certain corporatisme.

Le panel des sciences est aussi riche que divers. Croisé avec les grandes problématiques collectives, il offre un socle rationnel et signifiant aux objectifs et programmes de l'Ecole, jusqu'au bac.

L'Ecole ne peut constituer un univers hors sol, déconnecté des enjeux d'aujourd'hui. Nos jeunes n'y trouveraient aucun sens ! Donner du sens c'est permettre aux jeunes citoyens de devenir des adultes autonomes, critiques, capables de se forger un avis éclairé, capables d'agir... c'est là une dimension politique de l'école. Pourquoi le voiler ?

Dans le nouveau projet du lycée, quelle attention a été portée aux sciences de l'éducation ?

Et que dire de la pédagogie ?

Une autre approche qui s'appuie totalement sur les relations humaines, sur les relations de soi avec les autres et avec ses environnements familiaux, culturels, sociaux et écologiques... En un mot sur des relations plurielles et "politiques" !

Mais, qu'est devenue la formation à la pédagogie ?

Un technicien à un poste hautement politique !

De fait, le Ministère de l'EN est l'un des plus politiques...

Certains gouvernements l'ont affiché en le confiant à des personnalités politiques reconnues comme telles.

Comment interpréter, comment comprendre qu'un ministre intervienne, sur tel ou tel aspect technique d'enseignement ?

Voit-on le Ministre de l'industrie intervenir sur les choix à retenir pour un moteur ? Fort heureusement, non !

En revanche, un ministère doit orienter, conduire, encadrer les méthodes. On attend de celui de l'Education Nationale, qu'il donne la direction politique des objectifs, voire des méthodologies, de manière à ce qu'ils soient en harmonie, qu'ils contribuent aux équilibres sociaux et sociétaux.

Participer activement au projet politique du gouvernement, légitimé démocratiquement.

A cette fin, il dispose d'un outil : la formation professionnelle de pédagogues.

Cela nécessite également explications et transparence.

Quel est le projet politique de cette réforme du bac et des pédagogies qui accompagnent les élèves vers cet examen devenu rituel ?

Quel est le projet social et sociétal de l'actuel Ministère de l'Education nationale ?

Toujours la bonne vieille recette : Quel que soit le problème social identifié, ce serait à l'Ecole d'y trouver solution !

Trouver solution ! C'est bien évidemment affaire d'éducation... N'est-ce pas ?
De préférence avec une forte dose d'injonction contre l'incivilité, l'individualisme, les pollutions, les gaspillages, les inégalités... ?
Autant de problèmes que ne résoudront pas quelques bonnes heures d'éducation civique !
Ni, assurément, un service "national" supplétif d'un autoritarisme désuet...

Pourquoi l'Ecole ne remplit-elle pas, ou si mal, son rôle de formation citoyenne ?
Voilà pourtant un bel enjeu politique.

Ainsi, favoriser la construction des moyens et méthodes pour documenter, mesurer, analyser, comparer, décrire... une situation, une question ou un sujet, c'est procurer la possibilité de percevoir, de comprendre, voire de prendre conscience de problématiques et d'enjeux. C'est ouvrir la possibilité, individuelle et collective, d'être pleinement *acteur* citoyen, de faire société.

Alors que nous écrivons cet éditorial, le vendredi 9 février 2018, la commission de l'Assemblée nationale qui cherche des solutions pour répondre à la situation particulière des "élèves pauvres" (*enfants de familles pauvres*), n'évoque même pas l'objectif politique d'éradiquer la pauvreté ! Facile et pervers dédouanement démagogique !
Il rappelle la fameuse directive environnementale ERC : Eviter, réduire, compenser !!! Dont on privilégie directement la troisième proposition...

Et pourtant, l'efficacité politique serait bien de trouver remède à la pauvreté !
L'ONU estime que 100 milliards, 1/1 000 du PIB mondial, suffiraient à l'éradiquer de la planète entière... Mais, plus d'équité n'est toujours pas inscrit aux objectifs politiques...
Au contraire, les plus riches ont besoin d'accaparer toujours plus de niches de revenus, même celle de l'économie sociale : la Santé, la Sécurité sociale, la Fonction publique... l'Education nationale, demain ?

Soyons clairs, il n'est pas question de faire entrer les luttes politiques au sein de l'école !

Mais, l'école peut-elle être hors du champ politique ?

A défaut d'être clairvoyant;

A défaut de s'appuyer sur les méthodes les plus modernes de l'acquisition des connaissances;

En occultant les interrelations conceptuelles et rationnelles de perception et de compréhension du monde actuel;

En déniaient la dimension politique de l'Ecole, de l'éducation et des apprentissages ("ces *apprentissages*" que chacun construit dans sa vie pour sa vie, expression de sa liberté, et non pas "l'apprentissage", si mal nommé, qui propose à un apprenti une situation contrainte pour un futur professionnel déterminé !);

En jetant des voiles (pudiques ?) sur les réalités sociales et sociétales;

On en arrive à ne pas penser et encore moins **discuter démocratiquement cette dimension politique**,

C'est à coup sûr prendre, en aveugle, le risque d'orientations, voire de décisions à contre courant, vent debout !

Voir quelques articles regroupés : <http://esperanza21.org/actualites>